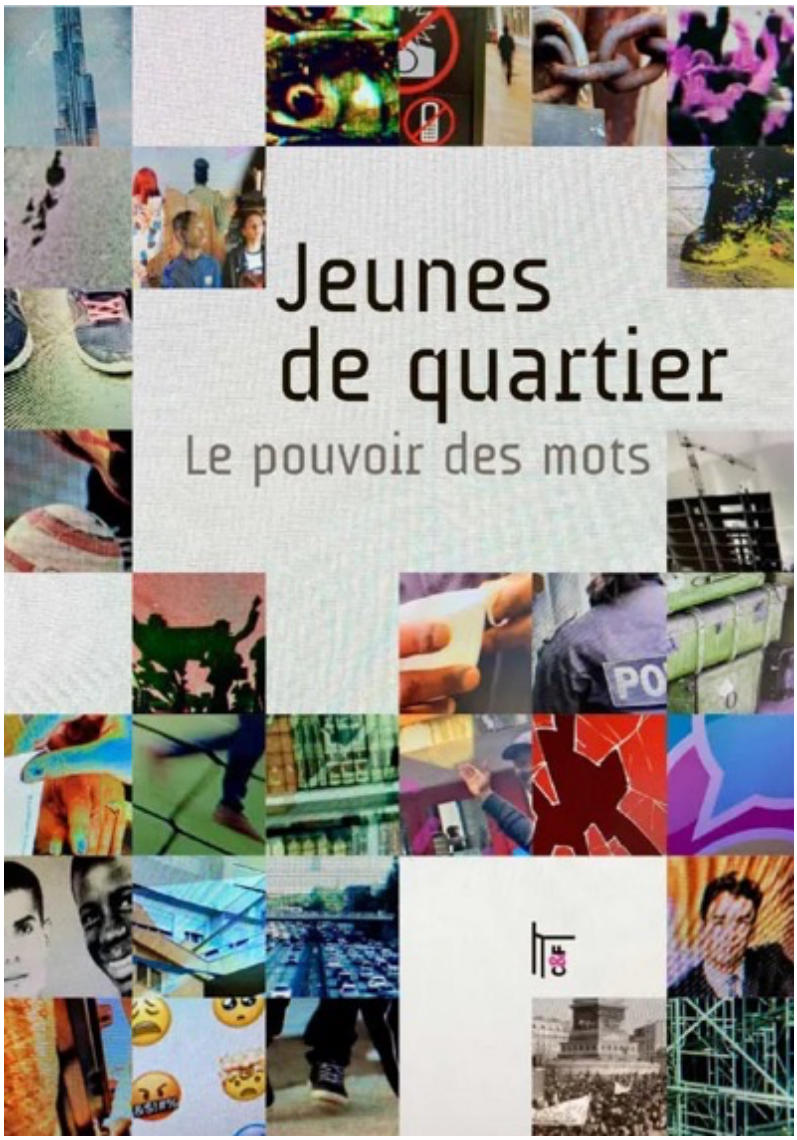
KYGEL THÉÂTRE

VIVACES

Jeunes de quartier, le pouvoir des mots

D'après le projet POP-PART, recherche participative sur les quartiers populaires au prisme de la jeunesse

Création octobre 2021, Université Paris Nanterre



© Nicolas Taffin, Pop-Part

CONTACTS
Karim YAZI • +33 6 60 50 03 52
Mail. contact@kygel-theatre.fr
+ d'infos : https://jeunesdequartier.fr

DISTRIBUTION

COORDINATION DE LA RECHERCHE PARTICIPATIVE ET CO-AUTRICES Marie-Hélène Bacqué et Jeanne Demoulin

PARTICIPANTS ET CO-AUTEURS AYANT PARTICIPÉ À LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

- **120 JEUNES** des villes d'Aubervilliers (93), Clichy-sous-Bois (93), Corbeil-Essonnes (91), Nanterre (92), Pantin (93), Saint-Denis (93), Suresnes (92), Paris 18e (75), Vert-Saint-Denis (77), Villeneuve-la-Garenne (92)
- **UNE VINGTAINE DE CHERCHEURS** Claire Aragau, Hélène Balazard, Christine Bellavoine, Emmanuel Bellanger, Léa Billen, Olivier Brito, Grégory Busquet, Claire Carriou, Sylvaine Conord, Anne d'Orazio, Frédéric Dufaux, Jeanne Dufranc, Leïla Frouillou, Hélène Hatzfeld, Claudette Lafaye, Alice Lancien, Lamence Madzou, Hélène Nessi, Anaïk Purenne, Aurélie Quentin, Fanny Salane, Alain Vulbeau
- **UNE TRENTAINE DE PROFESSIONNELS DE LA JEUNESSE** de la Maison Jaune, l'association AJSONT (Saint-Denis), Espoir 18 (Paris 18e), Zy'va, le Théâtre du Bout du Monde (Nanterre), Le Lab' (Pantin), Antenne Jeunesse la Salamandre (Vert-Saint-Denis), ADS Prévention, Suresnes Animation , la Maison de quartier des Sorbiers (Suresnes), AClefeu (Clichy-sous-Bois), LePoleS (Villeneuve-la-Garenne), Coordination nationale Pas Sans Nous et Mission locale (Aubervilliers)

DRAMATURGIE ET CO-ÉCRITURE Héloïse Desrivières

MISE EN SCÈNE ET MUSIQUE Guy Lafrance

AVEC Nadhir El Arabi, Yasmina Ghemzi, Aïda Hamri, Jules Lecointe et Hanifa Lenclume

RÉGIE GÉNÉRALE Maxime Bricard

PRODUCTION Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement (LAVUE), Centre d'Histoire sociale du XXe siècle (CHS), Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA)

PRODUCTION DÉLÉGUÉE KYGEL Théâtre / 01 41 63 92 96

SOUTIENS Agence Nationale de la Recherche (ANR), TRYSPACES (Montréal, Paris, Mexico, Hanoï), Préfecture de Seine-Saint-Denis (ANCT)

PARTENAIRES La Contemporaine (Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains), Université de Nanterre, Inter-Réseaux Mémoires-Histoires, Réseau Mémoires-Histoires en Ile-de-France, Nouveau CAP Aulnay-sous-bois

LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

La démarche de la recherche participative

Qu'est-ce qu'être jeune dans un quartier populaire ? À quelle expérience sociale, urbaine, familiale, à quelles visions de sa place dans la société et dans le territoire cela renvoie-t-il ? Telles sont les questions qui ont guidé la recherche participative conduite dans dix villes ou quartiers de l'Île-de-France [1]. D'emblée le pluriel s'est imposé tant les situations sociales, les origines, les histoires familiales, les parcours scolaires des jeunes sont loin d'être homogènes. Que partagent-ils donc ? Qu'est-ce qui les rassemble ou, au contraire, les différencie ? Au bout du compte, l'expression « jeunes des quartiers populaires » a-t-elle un sens ?

Ces jeunes font l'objet de multiples discours, écrits et images. Les médias et nombre de déclarations politico-médiatiques pointent bien souvent d'abord la délinquance, la violence, les trafics, l'islamisme, le communautarisme, la domination masculine, tout cela concentré dans un paysage triste et uniforme de barres d'immeubles grises et décrépies. Les jeunes sont ainsi bien souvent dépossédés de leur image ; ils sont ceux dont on parle, plus que ceux que l'on écoute. À rebours, nous avons voulu partir de leurs expériences et construire avec eux cette recherche. Nous avons essayé de « voir d'en bas » pour proposer une « traduction plus juste et étoffée du monde ». Pari difficile, qui nous a amené·es à développer des méthodes de recherche originales, basées sur la production de récits et d'analyses par les jeunes et sur leur mise en discussion.

En commençant cette recherche, nous avions conscience du double écueil auquel sont confrontés les chercheur·es qui travaillent sur les quartiers populaires, entre fascination et idéalisation d'un côté, regard normatif et condescendant de l'autre. Partir des points de vue des jeunes, les mettre en discussion, ouvrir la perspective, nous semblait une façon de prendre en compte et de dépasser cette difficulté. La démarche proposée a reposé sur une réflexion circulante entre les mots et les thèmes travaillés par et avec les jeunes, entre les territoires habités par ces jeunes, entre les différentes positions et éclairages des participant·es à cette recherche, jeunes, professionnel·les ou militant·es, et chercheur·es.

L'ouvrage « Jeunes de quartier, le pouvoir des mots »

Le fruit de cette recherche était, entre autres [2], la réalisation de l'ouvrage **« Jeunes de quartier, le pouvoir des mots »** qui a pris la forme d'un abécédaire. Il a permis cette circulation à partir de mots, qui sont autant de pans de l'expérience des jeunes, intrinsèquement reliés les uns aux autres. Rendre compte de cette expérience dans sa globalité et dans sa diversité, c'est en effet considérer que chacune de ses dimensions ne peut être appréhendée isolément des autres, qu'elle ne peut être saisie que si elle est éclairée par d'autres. Les mots sont importants, de même que la façon dont ils s'agencent et se répondent.

Il n'était pas question, comme dans un dictionnaire, de proposer des définitions stables ou définitives qui s'opposeraient à celles qui existent déjà ou prétendraient être plus précises, mais plutôt de mettre en discussion des points de vue, des analyses, sans prétendre à la synthèse.

Chaque notice de cet abécédaire est composée de textes écrits par des jeunes, par des professionnel·les de l'animation ou du travail social, par des chercheur·es, d'extraits d'ateliers ou d'entretiens conduits au cours de la recherche, d'illustrations et de vidéos produites par les jeunes.

Ces quelques points d'introduction ne sauraient représenter un résumé de cette recherche dont les résultats dépassent par ailleurs ce seul écrit. En prenant les jeunes au sérieux, la recherche a engagé, et dans certains cas renforcé, une dynamique de transformation des positions. Elle a permis que des jeunes expriment des éléments de réflexivité par rapport à eux-mêmes ou à leur quartier, qu'ils mettent de la distance par rapport à l'image première qu'ils voulaient en donner. En les embarquant dans une dynamique de production collective, elle a aussi légitimé leur crédibilité à pouvoir agir sur leur vécu et leur entourage..

Marie – Hélène Bacqué et Jeanne Demoulin, coordinatrices de la recherche

(1) Villes concernées : Aubervilliers (93), Clichy-sous-Bois (93), Corbeil-Essonnes (91), Nanterre (92), Pantin (93), Saint-Denis (93), Suresnes (92), Paris 18e (75), Vert-Saint-Denis (77), Villeneuve-la-Garenne (92)

(2) Un site internet https://jeunesdequartier.fr, des capsules vidéos réalisées par les jeunes et un documentaire sur la démarche accompagnent également cette recherche.

Les mots ne font pas que décrire,
ils constituent des formes de l'expérience du monde
et des moyens d'agir dans et sur celui-ci.
Les mots sont un donné social,
un héritage qui préexiste aux locuteurs,
ils résultent aussi d'initiatives des acteurs historiques,
ils sont des outils pour la connaissance et l'action.
Les mots sont des moyens de s'entendre,
ils sont aussi des armes.

Christian Topalov, sociologue et historien

© Nina Munn, KYGEL Théâtre

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La pièce a été créée le 2 octobre 2021 au Théâtre Jean-Marie Koltès à l'Université Nanterre.

Elle se voulait pour une seule et unique représentation de 35 minutes. Devant l'intérêt qu'elle soit diffusée, elle a été augmentée à 55 minutes. Depuis, chaque représentation est suivie d'un échange entre chercheurs, comédiens et le public….

Note du metteur en scène :

Au premier abord, quand le KYGEL Théâtre m'a proposé de faire la mise en scène d'un spectacle tiré de témoignages de travail de recherche en sociologie, j'avais déjà l'idée de travailler pour un chœur. Que c'était le chœur qui serait porteur de la parole. La parole de la Cité. Des quartiers. Que les acteurs composant le chœur seraient en permanence en scène. Qu'ils devaient être composés d'acteurs de la diversité culturelle. Que cela pouvait être fort et drôle par moment. Témoignages, paroles libres, poésie étaient la bienvenue.

Ensuite, est venu le travail d'Héloïse Desrivières. Un travail riche et supérieur à ce que j'avais espéré.

À partir du travail de la dramaturge, en dehors de m'attacher aux mots, m'est venu des images, des sons. J'ai choisi de faire confiance en ces images et ces sons et de les transposer en scène. Elles étaient de l'ordre du symbolique. De couleurs et d'ambiances. Légères ou lourdes.

Toutes les séquences de questionnements dans le texte se devaient d'être transposées. Qui pose des questions dans notre société ? À qui posent-on des questions ? Ces séquences de questionnements devaient être décalées. C'est dans les questions que se trouvaient l'humour, la distanciation.

Les autres séquences se devaient d'être plus réalistes dans l'interprétation. La parole intimiste se juxtaposant à la profération.

D'un commun accord avec les acteurs, ceux-ci sont habillés sobrement. T-shirt noir, baskets, jean.

La création lumière est libre du naturalisme. Ne repose pas sur un temps réel. Elle suit les séquences, le mouvement des acteurs ou les provoque. Ici, la lumière est souvent extériorisation d'une émotion intérieure. Comme la musique. Elle aussi se veut de l'ordre du symbolique.

Guy Lafrance

© Nina Munn, KYGEL Théâtre

EXTRAIT

Chœur
Et sinon, vous dans votre cœur ?
Être jeune dans un quartier ça veut dire quoi concrètement ?
C'est quoi votre territoire intérieur ?
Est-ce que vous vous sentez discriminé·es ?
Est-ce que vous avez découvert le racisme à l'intérieur de votre ville ou en voyageant ?
La tolérance est liée à la mixité culturelle. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?
Pourriez-vous me donner des exemples de discriminations ?

Fille 1
Avec mon frère, on visitait le centre-ville de Mulhouse. On s'est arrêtés dans un salon de thé. On a attendu une demi-heure sans que le serveur vienne. C'était comme si on n'existait pas. On était deux Noirs dans une marée blanche. On est partis.

Fille 2
Je rentre dans un magasin de vêtements. Je sens que le vigile me regarde avec insistance, mais je passe outre. Je me déplace dans les rayons pour chercher une jupe pour ma soirée de demain. Je fais le tour, rien ne me plaît donc je décide de sortir. À quelques mètres de la sortie, je sens qu'on me soupçonne d'avoir volé quelque chose ; mais je me dis « Reste naturelle, t'as rien fait, garde la tête haute. » À force de vivre ce genre de situation, je me sens limite coupable de sortir sans rien acheter."

Garçon 1
Je pense qu'on est une génération où tout le monde est mélangé. À partir de notre âge, je pense que le racisme n'existera plus.

Fille 3
À une journée du patrimoine, j'ai décidé d'aller à la visiter d'une église. J'étais la seule arabe. J'étais contente de le faire. En faisant cette visite, j'ai voulu réagir aux préjugés.

Fille 1
J'étais petite. À l'école, je devais prendre un médicament tous les jours. Le médecin parle seulement à moi, pas à ma mère. Comme elle est voilée, elle suppose qu'elle ne sait ni parler français ni lire ni écrire, alors qu'elle est diplômée !

CALENDRIER

RÉSIDENCE DE CRÉATION

Septembre 2021 : Nouveau CAP Aulnay-sous-bois (93)

DIFFUSIONS PASSÉES

Le 2 octobre 2021 : Théâtre Jean-Marie Koltès – Université de Nanterre (92)

Les 7 et 8 avril 2022 : Micro Folie Sevran (93)

Le 27 avril 2022 : l'Alcazar Marseille (13)

Le 10 mai 2022 : l'Arche Béthoncourt (25)

Le 30 juin 2022 : Bourse du Travail Saint-Denis (93)

Le 2 décembre 2022 : Nouveau CAP Aulnay-sous-bois (93)

Le 4 décembre 2022 : Médiathèque Saint-Denis (93)

DIFFUSIONS À VENIR

Mercredi 19 avril 2023 : Paris

Jeudi 11 mai 2023 : Tours

Samedi 13 mai 2023 : Lille

Mardi 16 mai 2023 :Saint – Denis – en option

Mercredi 14 juin 2023 : Nanterre

Du lundi 26 au vendredi 30 juin 2023 : Montréal (Canada) – en option

LE LABORATOIRE DE RECHERCHE POP-PART EN BREF…

POP-PART est un projet de recherche participatif et pluridisciplinaire qui entend analyser les reconfigurations sociales et urbaines en cours dans les quartiers populaires soumis à un contexte de métropolisation. En appréhendant les expériences des jeunes, filles et garçons, à partir de leur histoire personnelle, de leurs ancrages territoriaux, de leurs trajectoires, de leurs représentations sociales et en les replaçant dans une histoire passée et présente des quartiers populaires, l'ANR POP-PART vise à saisir les dynamiques qui contribuent à leurs reconfigurations.

Ce projet s'appuie sur une triple démarche :

- partir de l'expérience des jeunes,
- appréhender l'espace métropolitain du point de vue des quartiers populaires,
- coproduire la recherche avec les jeunes et construire avec eux les outils audio-visuels et numériques de son appropriation dans une perspective de sciences citoyennes.

Le projet répond ainsi à des enjeux méthodologiques, épistémologiques et théoriques.

L'ambition du projet POP-PART est aussi de transformer le regard sur les quartiers populaires et les jeunes qui les habitent. Il repose sur une étude conduite dans 10 quartiers de l'agglomération parisienne sous la forme d'ateliers encadrés par des chercheurs et des membres d'associations. Cette approche est participative ; elle vise à éviter d'adopter un regard extérieur et surplombant afin de décrire et analyser ces quartiers populaires à travers le regard des jeunes. Le projet donnera lieu à la création d'un site internet et d'applications mobiles alimentés par les jeunes. Ces productions pourront être consultées ou téléchargées par tous. La publication d'un livre co-écrit avec les jeunes et les associations est également prévue.

La participation au projet permettra également aux jeunes, aux associations et aux chercheurs de se former ensemble et d'apprendre les uns des autres sur les sujets de société en lien avec la thématique du projet mais aussi sur l'utilisation de différents outils (l'animation d'ateliers, l'utilisation de la photo et de la vidéo, les outils numériques, la conception urbaine).

KYGEL THÉÂTRE EN BREF…

KYGEL Théâtre est né en 1987 d'une rencontre entre Guy Lafrance et Karim Yazi à **l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq**.

Ils sont les moteurs d'un collectif de comédiens, de scénographes, de techniciens, de musiciens d'origines culturelles diverses.

Ils développent ensemble un travail artistique original mêlant les différents arts de la scène - le théâtre, la danse, la musique, avec les arts d'enregistrement - la vidéo et le multimédia.

Ils provoquent des rencontres entre artistes, habitants, jeunes, enseignants, acteurs sociaux, élus, qui donnent naissance à des laboratoires d'idées cherchant sinon à donner des réponses, au moins à poser des questions à propos des coupures culturelles profondes constatées aujourd'hui dans notre pays.

Ils puisent leur inspiration dans le principe même de ces croisements et de leur diversité d'où ils extraient des ressources de toutes natures : lieux, anecdotes, mythes, mémoires…

Les résultats ont souvent des caractéristiques communes : une théâtralité de l'image et du mouvement, une dimension cinématographique, un sens de la narration répondant aux préoccupations sociales de notre société.

Depuis 2006, KYGEL Théâtre développe le projet « Banlieue en héritage(s) », programme artistique et culturel autour de la recherche, la valorisation des traces, des histoires et des mémoires des « gens de banlieue », « des lieux de banlieue », qui répond à l'enjeu, plus crucial que jamais, de construction du pacte social d'aujourd'hui et de demain.

Ce programme, bien que principalement centrée sur **la création et la diffusion**, s'articule autour de plusieurs grands axes :

- ➜ **La création théâtrale partagée** avec les habitants, occasion d'inventer des formes théâtrales contemporaines qui interrogent le social, l'urbain, l'économique,
- ➜ **La vidéo participative** qui donne la parole aux habitants et aux acteurs locaux sur les questions de mémoires, d'identité et d'avenir de la banlieue,
- ➜ **La mise en place de formations artistiques** qui s'adressent aux professionnels et aux amateurs, et notamment les jeunes, afin qu'ils deviennent eux-mêmes des « producteurs » de cultures.
- ➜ **Le renouvellement des modes de diffusion artistiques traditionnels** (festivals, projections de documentaires, tables rondes, séminaires, débats, etc.) qui permet de prendre le recul nécessaire face aux problématiques sociétales abordées.

En 2011, KYGEL Théâtre a reçu le premier « Trophée National de l'Engagement pour les Banlieues » décerné par la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE) et l'ANRU sous le Haut Patronage de Jacques Attali.

LE COLLECTIF DE CRÉATION

Guy LAFRANCE, metteur en scène, musicien

Originaire du Quebec. Les deux années de formation qu'il suit à l'école internationale de Théâtre et de Mime Jacques Lecoq (1986-1988) le marquent profondément, il y découvre le jeu clownesque et le jeu bouffonesque. Sa pratique du métier, il la revendique comme auteur - acteur - clown. Comme auteur de théâtre, il écrit *Le coup de marteau ou le clown de Nietzsche* (éd. Le temps volé) et *A Braham Transfert*. Ses pièces s'inscrivent dans une esthétique commune aux héritiers du théâtre grotesque (Jarry, Guelderode...). Il exerce aussi la profession de comédien sous la direction de René Cheneaux, Emmanuel Genvrin, Alain Mollot, Richard Demarcy, etc. et collabore comme clown avec Rire Médecin

Héloïse DESRIVIÈRES, auteure et dramaturge

Après une classe préparatoire au Lycée Henri IV, elle intègre le département d'écriture dramatique de l'ENSATT (Promotion 2020). Ses textes ont été lus en France et au Bénin. Son travail s'articule autour de la rencontre interdisciplinaire, mêlant au gré des envies : les mots, ls aliments, les images et le mouvement. Elle a mis en scène *Face de cuillère* de Lee Hall pour le jeune public en 2014. Avec *Brasserie* de Koffi Kwahulé, elle gagne en 2015 le concours national du théâtre étudiant. En 2016, elle est artiste associée au FITAO, Sénégal. Elle a assisté plusieurs metteur.se.s (F. Rancillac, A. Hakim, M. Léris, J. Pommerat). Elle collabore avec le chorégraphe Xavier Lot, le conteur Nicolas Bonneau et la musicienne Fanny Chériaux. Implantée en Bourgogne, elle mène des gestes artistiques ancrés sur le territoire qui place la médiation au cœur de la création.

Depuis septembre 2022, elle est « Autrice associée nomade » à la Maison Jacques Copeau et en résidence d'écriture aux 2 Scènes (Scène nationale de Besançon), à la Scène nationale de Mâcon, à la Scène nationale du Jura, à la Scène nationale Le Creusot et à la Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Nadhir Elarabi, interprète

Nadhir El Arabi est un comédien-musicien. Il commence le piano à l'âge de 3 ans et le violoncelle à l'âge de 5 ans. Passionné de musique, il intègre les classes à horaires aménagés musique au collège puis lycée. Après une licence de droit, il réussit les concours des conservatoires d'arrondissements de Paris et devient élève dans la classe de Philippe de Perrussel au conservatoire du 11ème arrondissement de Paris. Il enchaîne de nombreux courts-métrages et petits rôles à la télévision. En 2020 il est à l'affiche de du long-métrage d'Antoine Perez, *Green Spleen*. Puis en 2021, il est à l'affiche de *Cuisine*, mise en scène de Bastien Spiteri, d'*Ecoutez leur silence*, mise en scène de Gabrielle Gay ainsi que *Jeux de rôles*, mise en scène de Nathalie charade. En Parallèle du théâtre et du cinéma, il continue la musique en composant pour quelques spectacles ou courts-métrages. Passionné de Jazz, il se produit également au sein de petits groupes ou sessions JAM parisiennes.

Aïda HAMRI, interprète

Aïda Hamri intègre en 2015 l'école de théâtre Studio Muller sous la direction de Jocelyn Muller. En 2018, elle joue sous la direction de Kheireddine Lardjam dans deux créations, *Alertes* de Marion Aubert au Théâtre municipal de Vitry-sur-Seine et *Milles francs de récompense* de Victor Hugo, créé au Théâtre de l'Aquarium. En 2019, avec la compagnie des Hauts Plateaux, elle participe à la création d'un festival annuel de théâtre en plein air en Haute-Savoie. Avec Jules Lecointe, elle joue Jessica dans une adaptation des *Mains sales* de Sartre. Elle continue de se former au sein de différents stages, elle a travaillé notamment avec François Rancillac et Frédéric Fisbach. Avec la compagnie du Cerf-Volant, elle mène différentes actions culturelles auprès du public sénior.

Yasmina GHEMZI

Formée au Cours Simon et titulaire d'un master Art du Spectacle, elle joue dans différents spectacles de théâtre, notamment *Flamme(s)* d'Ahmed Madani qui font valoir son talent de tragi-comique. Passionnée de cinéma, elle écrit et réalise une dizaine de courts métrages qui la révèle comme une acharnée de l'image bien faite.

Jules LECOINTE, interprète

Toujours attiré par le théâtre, Jules Lecointe découvre les planches dans un atelier de café-théâtre. Attaché à progresser dans la justesse de son jeu, il intègre le Cours Clément en 2008, il y rencontre des professeurs passionnés et ses futurs partenaires de troupe. Au cours de ces années, il est dirigé par Joséphine Mirokey, Marie-Fredérique Auger, Cédric Weber et Cathy Guillemin dans des pièces contemporaines.

En 2012, il intègre la compagnie du TAS (Théâtre de l'Avant Seine) de Claudine Joly pour jouer dans *Le bourgeois gentilhomme* de Molière ainsi que dans *Les Bons Bourgeois* d'Obaldia au SEL de Sèvres et en tournée dans le Sud-est de la France. En 2015, il jouera dans *L'Amant* d'Harold Pinter.

Hanifa LENCLUME, interprète

Hanifa Lenclume commence les cours de théâtre à l'âge de 12 ans. Après son bac L option théâtre, elle se lance dans une formation théâtrale de 3 ans à l'école Artefact dans le 18ème. Elle suit également une formation chez Blanche Salant entre 2011 et 2014. Après avoir fini sa formation où elle a notamment joué à la Comédie de Paris, au Palais des Glaces et au Festival d'Avignon, elle intègre l'association 1000 visages. En parallèle, à l'âge de 15 ans, elle se lance pendant 2 ans sur scène en tant qu'humoriste.

FICHE TECHNIQUE

Contact

Coordination de la recherche :
Marie-Hélène BACQUÉ
mbacque@parisnanterre.fr - 06 82 46 39 46
Jeanne DEMOULIN
demoulin.j@parisnanterre.fr - 06 30 80 15 43

Directeur du projet théâtre :
Karim YAZI
karimyazi@kygel-theatre.fr – 06 60 50 03 52

Metteur en scène :
Guy LAFRANCE
guy.lafrance@icloud.com – 06 82 57 95 85

Régisseur général :
Maxime BRICARD
maxime.bricard@hotmail.fr - 06 69 59 10 89

Durée du spectacle

50 mn sans entracte
Suivi d'un bord de plateau avec les chercheurs du laboratoire de recherche participative POP-PART, les professionnels de la jeunesse ayant participé au projet.

Équipe de tournée

1 ou 2 chercheurs Labo POP-PART
1 ou 2 professionnels de la jeunesse ou jeunes ayant participé au projet
1 directeur de projet
1 metteur en scène
1 régisseur,
5 Comédiens
1 modérateur de débat (facultatif)

Matériel apporté par la tournée

Petits accessoires

Matériel à fournir impérativement dès le 1er jour de montage

Matériel son

Important : Régie sur ordinateur via logiciel QLab (amené par la compagnie), prévoir sortie mini Jack 3.5mm.

• Façade : Adapter système en fonction du lieu. Minimum : 2 enceintes type 115 L-ACOUSTICS (ou équivalent)
• Retours plateau : 2 enceintes L-ACOUSTICS MTD 112 (ou équivalent)
• Mixette ou console

Attention : Un échange avec le public est généralement organisé à l'issu de la représentation – prévoir 2 micros non filaires.

Matériel lumière

Suivant la configuration de la salle
Important : Régie sur ordinateur via un boitier ENTTEC (amené par la compagnie). Merci de fournir en amont le plan de feu avec l'adressage des différents projecteurs.

La régie son et lumière doit impérativement se située de telle façon que les régisseurs puissent voir et entendre le spectacle.

Dispositif scénique

Pas de décor. Espace vide.
Ouverture minimum : 8,00 m
Profondeur minimum : 6,00 m
Attention prévoir sorties en coulisse fond de scène cour et jardin

Montage - Raccord

Pré-implantation lumière demandé
Réglage lumière – 1 service de 4 heures
Raccord – 1 service de 4 heures

Loges

Au moins 1 grande salle ou 2 loges chauffées à la disposition des artistes et personnel de tournée pour la préparation avec eau, fruits de saison, etc.
Attention, en cas de catering, il y a 2 personnes végétariennes